

30 sept. - 6 octobre 1965

2.

ARGUS de la PRESSE

Tél. PRO. 16-14
37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

N° de débit

LÉTTRES FRANÇAISES
5, rue Poissonnière-IX^e

30 SEPTEMBRE 1965

6 OCTOBRE 1965

LES LE

françaises

A la Biennale de Paris

8 JEUNES PEINTRES

sélectionnés par les critiques

ont construit le seuil

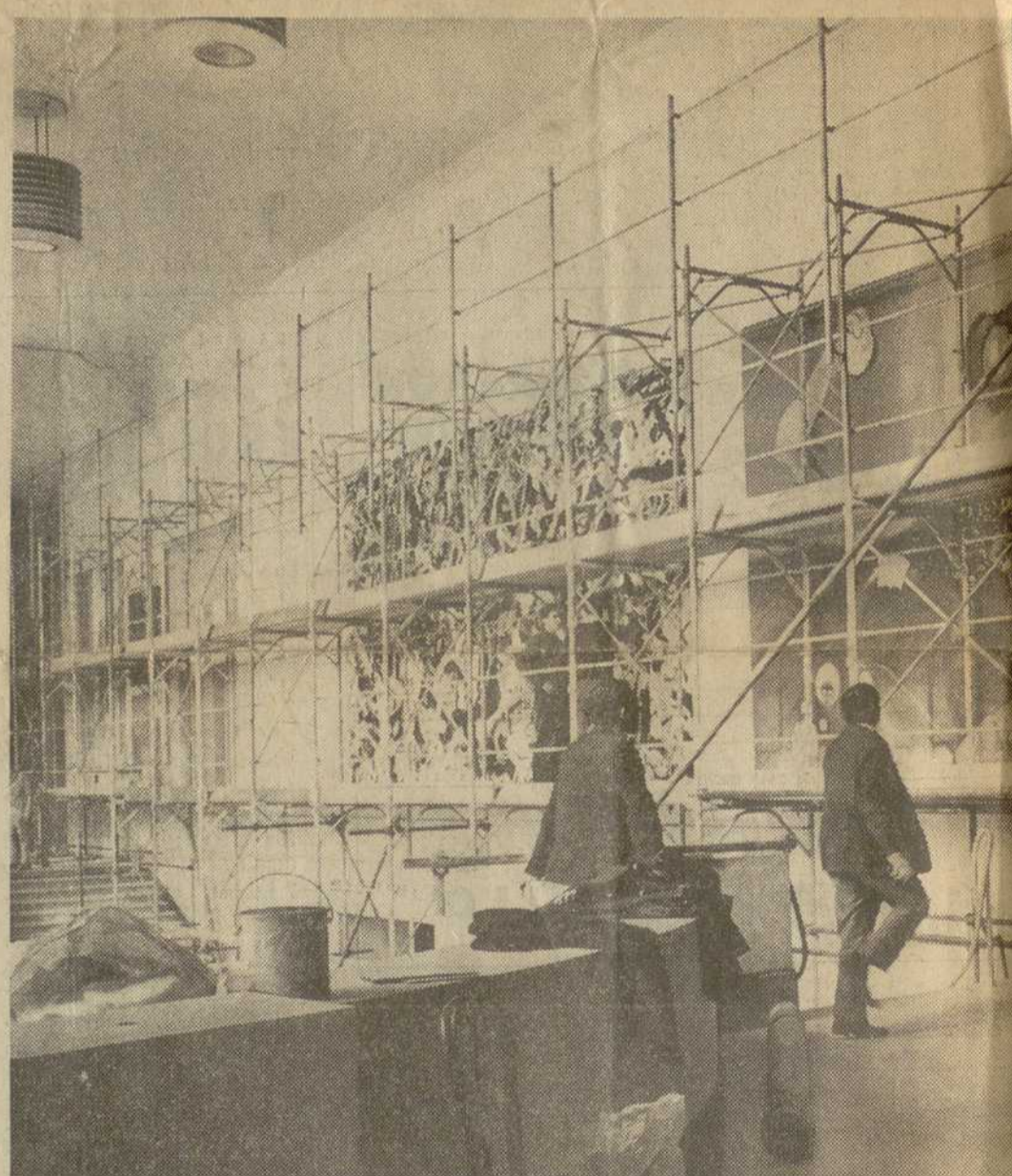
Pour chaque Biennale, le Syndicat des Critiques d'Art demande à ses membres de moins de 35 ans d'inviter un certain nombre d'artistes qui remplissent les différentes conditions d'admission exigées par le règlement de cette manifestation. Or, il s'est avéré que cette sélection, quelles que soient ses qualités, tendait à se confondre avec l'ensemble de la section française en raison d'un accrochage indifférencié. Mais il n'en sera pas de même cette année. En effet, désignés par notre syndicat et en plein accord avec lui,

par Raoul-Jean MOULIN

Jean-Jacques Lévêque, Jeanine Lipsi, Marie-Thérèse Maugis et moi-même avons décidé de ne pas choisir des toiles, mais des peintres qui travailleraient en fonction des lieux qui leur seraient impartis.

Pour nous, au contraire des précédentes Biennales, il ne pouvait donc être question de concilier des « goûts » personnels ni de nous limiter au circuit traditionnel des galeries de Paris. Nous n'entendions pas non plus mettre en œuvre quelque travail d'équipe supplémentaire et nous étions bien résolus à rejeter tout eclectisme susceptible d'engendrer une fâcheuse disparité. Nous voulions simplement parvenir à un choix cohérent et significatif, qui exprime davantage qu'une catégorie esthétique, en proposant à chaque artiste l'occasion de se manifester pleinement dans une surface donnée.

Aussi, ce n'est qu'après plusieurs échanges de vues et de nombreuses visites d'ateliers, que nous avons retenu à l'unanimité les huit peintres suivants : Breyten, Buraglio, Cheval-Bertrand, Darotchetche, Ivackovic, Lacoste, Rouan, Skira. Ces peintres, dont l'âge varie entre 22 et 35 ans, n'ont fait



LES TROIS GRANDES COMPOSITIONS CENTRALES (30 M2 CHACUNE), DE ROUAN, SKIRA (HOMMAGE À ROBERT DESNOS) ET BREYTEN. ON APERÇOIT, AU PREMIER PLAN, LES CRITIQUES D'ART J.-C. LAMBERT ET R.-J. MOULIN ET, SUR L'ÉCHAFAUORAGE (DE GAUCHE À DROITE) LES PEINTRES IVACKOVIC, SKIRA, DAROTCHETCHE ET BREYTEN

que de rares et discrètes apparitions sur les cimaises parisiennes — lorsqu'ils ne sont pas totalement inconnus. Enfin, la plupart d'entre eux ne se connaissent pas lorsque nous nous sommes réunis pour imaginer ensemble la forme de notre participation à la IV^e Biennale de Paris.

D'emblée, néanmoins, tous tombèrent d'accord pour rompre avec le mode d'accrochage habituel, cependant que la réalisation d'un montage mural posait d'énormes problèmes — notamment

quel espace investir et à combien se chiffrait pour chaque peintre le coût de l'opération ? Il faut dire ici que sans les encouragements et les conseils de Jacques Lassaing, nous apportant le soutien de la section française de l'Association Internationale des Critiques d'Art, jamais notre projet n'aurait vu le jour. Quant au problème de l'espace, Pierre Faucheux allait en définir le cadre monumental en offrant à l'initiative des peintres que nous avions rassemblés le hall du Musée d'Art Moderne de la Ville de

Paris, seuil de cette IV^e Biennale de la jeunesse.

Construire un seuil à l'échelle d'un tel lieu supposait la possibilité d'exploiter à volonté une somme de moyens appropriés, auxquels aucun jeune artiste ne pouvait prétendre. La direction de la Société Lefranc-Bourgeois s'intéressa alors à l'entreprise et mit à la disposition des peintres la compétence de ses services techniques. Une visite des ateliers, des rencontres furent organisées pour permettre à chacun de choisir le support, l'enduit, le pigment qui lui conviendraient le mieux et lui seraient gracieusement fournis.

Il ne m'appartient pas de juger si les artistes que nous avons rassemblés firent bon usage de ce qui leur fut accordé. Pour nous, la question ne s'est jamais posée. L'essentiel est qu'ils aient pu vivre, durant tout un été, une aventure passionnante et semée d'embûches, durant laquelle ils ont pu éprouver la rigueur d'un espace monumental. Maîtriser 30 à 50 mètres carrés de peinture détermine le renoncement à certaines complaisances, une volonté de franchise et de simplicité, en même temps que la conquête d'une dimension dans l'activité créatrice qui exprime l'homme et sa mesure, la complexité de sa nature affrontée au monde. Au terme de leur expérience — qui n'est pas seulement plastique, car elle nécessite l'observance d'une discipline expressive — aucun d'entre eux aujourd'hui ne peut plus peindre comme il peignait hier.

Quand nous avons engagé le dialogue avec les peintres, nous voulions construire un seuil qui s'ouvre sous le signe de la liberté. Nous pensions à Eluard, au 20^e anniversaire de la libération des



CHEVAL-BERTRAND, AIDE PAR BURAGLIO, LACOSTE ET SKIRA (DE GAUCHE À DROITE), POSE LES ÉLÉMENTS DE SA COMPOSITION ON APERÇOIT LA MAQUETTE AU PREMIER PLAN.

campes de la mort. Ensemble, nous étions convaincus que la liberté de création artistique engage l'homme social et implique une formulation nouvelle de la réalité. Aussi, pour ne limiter ou contraindre personne, nous nous sommes refusés à fixer un thème, laissant à chacun l'initiative de chercher sa propre voie, d'approfondir sa propre exigence de la liberté, afin que la signification de son acte de peindre, sa morale, se révèle exclusivement par les moyens de la peinture et que celle-ci, quelle que soit la charge de son contenu, affirme souverainement la richesse de ses droits expressifs.

La semaine dernière, lorsque nos huit artistes vinrent prendre possession des lieux et des emplacements précis qui leur avaient été attribués par Pierre Faucheux, ce fut pour eux l'épreuve ultime de la vérité. Si tous avaient pleinement conscience que leur œuvre n'avait rien de commun avec la « décoration », mais qu'elle relevait d'une nécessité d'action et de création fondamentale, aucun d'entre eux, néanmoins, ne tenta de masquer son inquiétude. Il s'agissait de savoir si la peinture à laquelle chacun s'était passionné tout l'été allait enfin « tenir le mur ». Mais cette peinture tenait le mur et l'habitait déjà de son énergie. Darotchetche qui, faute d'un atelier assez grand, avait dû travailler dans une cave du musée, découvre son *Gisant* mutilé, énorme gros plan débordant la plage où se profile une péniche de débarquement. Lacoste, résolument polémiste, force la tension colorée de son *Concile d'amour*, accusant les traits d'une humanité dérisoire et prisonnière d'elle-même. Les couleurs tendres et délavées de Buraglio créent un espace infini et fragile, qui se tend, s'as-

souplit et se trouble comme l'eau sous la menace du ciel. Au contraire, l'espace que définit Ivackovic, à partir d'amples tracés calligraphiques, constitue un champ d'action où s'affrontent dialectiquement les impulsions du peintre en prise directe sur le monde. Cependant que le geste de Skira, traduisant une volonté d'ordre et de mesure, poursuit, au travers d'explosions tumultueuses, les fermes tensions du noir et du blanc qui scandent son pathétique *Hommage à Robert Desnos*. A ses côtés, sous le titre : *Je ne peux pas encore écrire ton nom*, Breyten déploie la vision fantastique et prémonitrice d'une humanité d'après l'Apocalypse atomique, en un cycle de maturation de la vie et de la mort. A l'opposé, mais toujours sur le grand mur d'entrée, Rouan travaille l'intensité et la tessiture lumineuse de sa couleur en rapport avec les froissements de ses collages de papiers peints, élaborant ainsi un hymne visuel, dressé dans la force radieuse de son élan. Cheval-Bertrand, enfin, a composé pour le vaste plafond incliné de l'escalier central une suite de registres à lectures multiples, dont les interférences s'effectuent simultanément au niveau de la couleur et des éléments figuratifs ; si bien qu'à mesure que progresse le déchiffrement des paraboles les motifs s'enchaînent et se neutralisent dans l'espace chromatique qui les projette jusqu'à nous.

P.S. — A l'occasion de cette manifestation et pour permettre une connaissance plus complète de l'œuvre de ces artistes, la galerie Le Soleil dans la Tête présente les études préparatoires à ces compositions murales. Parallèlement, la galerie Peintres du Monde expose un ensemble de toiles significatif de la personnalité et des recherches de chacun d'entre eux.



DAROTCHETCHE DEROULANT SA COMPOSITION DANS LE HALL DU MUSÉE D'ART MODERNE



VISITE AUX ATELIERS DE LA SOCIÉTÉ LEFRANC-BOURGEOIS. DE GAUCHE À DROITE : L'ASSISTANT DE PIERRE FAUCHEUX, ALAIN PLANTRON, LE DIRECTEUR MARCEL LEHMANN-LEFRANC, BREYTEN, BURAGLIO ET IVACKOVIC